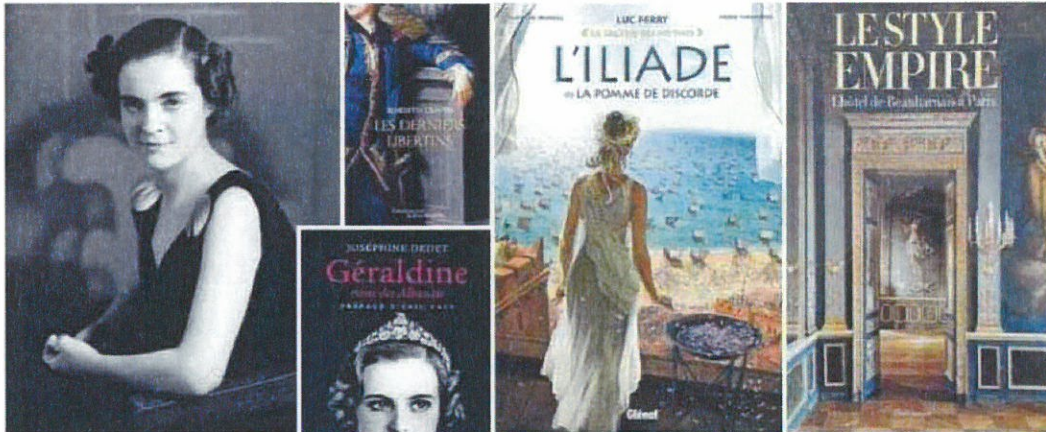




Quelles
PLUMES
Spécial histoire



Géraldine, reine toujours

Personne ne peut lui ravir le titre, puisque l'Albanie n'a connu qu'une reine et c'est elle. Géraldine Apponyi, une jeune aristocrate hongroise, épouse le roi Zog en 1938. Son règne sera bref, à peine le temps de donner un héritier à la Couronne. Suivront plus de soixante années d'exil. La reine Géraldine retrouvera l'Albanie durant les derniers mois de sa vie et c'est à Tirana qu'elle meurt en 2002. Comment ce règne, si bref, est-il devenu un mythe? Joséphine Dedet s'est passionnée pour cette vie marquante, ce personnage bourré de charme, de bienveillance, dont le souvenir a un parfum heureux de douceur de vivre en Europe centrale. À l'occasion du mariage du prince Leka, petit-fils de la reine Géraldine, la biographie qu'elle a consacrée il y a une dizaine d'années à cette reine de légende est rééditée. Le charme est intact. **V.M.**

Géraldine, reine des Albanais par Joséphine Dedet, éditions Belfond, 384 pages, 21 €. Lire aussi page 62.

Les domaines des dieux

Tout part d'un désir de partage. Luc Ferry repère depuis longtemps des erreurs dans les livres, même sérieux, consacrés à la mythologie grecque. Il lui vient alors l'idée de raconter ces histoires extraordinaires, qui prendront la forme de bandes dessinées. La Sagesse des mythes est une série de 30 albums - à paraître sur plusieurs années au rythme de six par an - qui relatent les aventures des héros de l'Antiquité grecque. Pour ce faire, l'ancien ministre de l'Éducation nationale a choisi la « simplicité et l'érudition ». Partant d'une trame initiale écrite par Luc Ferry, la scénariste Clotilde Bruneau l'adapte en dialogues à bulles selon les codes du 9^e art. Le premier volume - *L'Illiade, tome 1 : La Pomme de discorde* - raconte l'épisode de la guerre de Troie mettant en scène Achille et Ulysse. Le récit fourmille de détails particulièrement fidèles à l'Histoire. Outre les deux héros précités, on y retrouve Agamemnon, roi de Mycènes, les Troyens Andromaque et Enée et les divinités Apollon, Dionysos et Zeus, le roi des dieux. Pour le philosophe, ces mythes antiques fascinent encore aujourd'hui en raison de leur modernité : « Il y est question de tout ce qui nous ressemble : l'amour, les guerres, le sexe, les trahisons... ». Le trait est clair, le dessin fouillé, tantôt chargé, tantôt d'une belle sobriété. À la fin de chaque album, un dossier de huit pages rédigé par Luc Ferry « analyse la signification philosophique et l'héritage culturel de chaque mythe ». **P.C.**

L'Illiade (1) : La Pomme de discorde et Prométhée et la boîte de Pandora, par Luc Ferry, Clotilde Bruneau et Pierre Tarazono/Giuseppe Balquera, Glénat BD, 56 pages, 14,50 €.

Les maîtres du libertinage

Ils sont bien charmants, ces messieurs dont Benedetta Craveri raconte la vie. Ils ont collectionné les maîtresses, les aventures, se sont montrés courageux et même légers dans les épreuves. Ils ont affronté la mort avec élégance. Ils se nommaient le comte de Narbonne, le vicomte de Ségur, le chevalier de Boufflers... Tous partagent une origine commune mystérieuse : si le nom de leur mère est connu, personne n'a jamais su avec exactitude celui de leur père. Un roi! Un prince! En tout cas, un grand de ce monde. Chacun d'entre eux mériterait une biographie. **V.M.**

Les Derniers Libertins, par Benedetta Craveri, éditions Flammarion, 637 pages, 26 €.

Du prince Eugène à Leni Riefenstahl

Nous sommes en 1939! L'ambassadeur d'Allemagne à Paris, le comte Welczeck, est assis dans sa voiture. À ses côtés, la cinéaste du III^e Reich, Leni Riefenstahl. La voiture sort de la résidence de l'ambassadeur, rue de Lille. C'est là que la madone du cinéma nazi, amie personnelle du Führer, est descendue le temps de cette escapade parisienne. Bâtie pour Jean-Baptiste Colbert de Torcy au début du XVIII^e siècle, l'ambassade est redécouverte un siècle plus tard, lorsque le prince Eugène, fils de l'impératrice Joséphine, s'y installe. Il lui donnera son nom définitif : l'hôtel de Beauharnais. Un livre rend hommage à cette demeure de légende. Il est somptueux et... un peu barbant. Une préface, un avant-propos, des remerciements, une liste d'ambassadeurs successifs, les étapes de la restauration de l'hôtel... il faut attendre la page 25 pour que le texte débute réellement sous la plume toujours passionnante d'Alexandre Gady. Les pages consacrées au prince Eugène sont agrémentées d'une belle coquille. Son père, le vicomte Alexandre de Beauharnais, serait « mort en 1784, pendant la Terreur ». Pourquoi pas? De la même manière, sa mère l'impératrice Joséphine se voit affublée d'un prénom masculin : Marie Joseph Rose, alors que son état civil est évidemment Marie-Josèphe Rose... Certaines légendes ont sans doute été traduites hâtivement. Page 125, un tableau représente « Graf von Münster accompagné de sa fille Marie... ». Comme si Graf (« comte ») était un prénom. Bref, tout cela est agaçant. D'autant plus que le livre est beau et qu'il explore une époque fascinante des relations agitées entre la France et l'Allemagne de 1814 à 1960. **V.M.**

Le style Empire, l'hôtel de Beauharnais à Paris, éditions Flammarion, 348 pages, 125 €.